

L'AVENTURE EXTRAORDINAIRE DES PLANTES VOYAGEUSES

Katia Astafieff

**L'AVENTURE EXTRAORDINAIRE
DES PLANTES VOYAGEUSES**

Préface de Francis Hallé



Avec la collaboration de Steve Krief

Illustrations des pages 16-17, 20, 40, 58, 78,
102, 122, 140, 156, 178, 196, 214: Rachid Maraï
Illustration de couverture: © BHL collection

Nouvelle édition enrichie

© Dunod 2018, 2023 pour l'édition de poche

11 rue Paul Bert, 92240 Malakoff

www.dunod.com

ISBN 978-2-10-084854-6

PRÉFACE

J'ai lu avec plaisir le livre de Katia Astafieff, *L'Aventure extraordinaire des plantes voyageuses*. Je l'ai trouvé fort instructif, stimulant et même excitant – ce qui n'est pas si fréquent parmi les ouvrages de botanique.

À y regarder de plus près, c'est d'ethnobotanique qu'il s'agit car, plutôt que de nous parler des plantes elles-mêmes, Katia nous raconte comment des espèces exotiques (kiwi, séquoia, ginseng, fraise, tabac, rhubarbe, thé et d'autres encore) nous sont devenues familières grâce aux botanistes voyageurs; ces derniers sont partis les chercher dans leur pays d'origine, parfois au péril de leur vie, pour nous dire à quoi elles pouvaient servir, pour en introduire la culture en Europe lorsque l'entreprise était possible et, lorsqu'elle ne l'était pas, pour nous en rapporter des herbiers, des dessins et de précieuses descriptions.

Or, tous les botanistes ne sont pas des hommes de terrain; beaucoup travaillent dans

des conservatoires ou dans des jardins, dans des collections d'herbiers ou dans les laboratoires de génétique où s'élaborent les phylogénèses; à ceux-là on aura plaisir à offrir ce livre. J'ai la conviction que c'est sur le terrain que la véritable nature des plantes peut nous apparaître et que leurs performances en matière d'intelligence peuvent être correctement évaluées.

Mon héros à moi est Pierre Poivre, un Lyonnais né en 1719, qui rêvait d'introduire à l'île Maurice les arbres à épices dont les Hollandais avaient le monopole. En route vers l'Indonésie, lors d'un combat naval avec des Anglais, sa main droite est emportée par un boulet: il écrira dorénavant de la main gauche, mais cela ne l'empêchera pas de poursuivre ses travaux et, avant la fin du siècle, le Jardin des Pamplemousses produira des clous de girofle et des noix de muscade.

Pour tout dire je n'ai pas la passion des «aventuriers», souvent autoproclamés; j'en ai rencontré beaucoup dans ma vie, mais ils étaient plus familiers des bars climatisés que des forêts tropicales. À mon sens, les héros dont Katia nous conte l'histoire ne cherchaient pas l'aventure; ce qu'ils cherchaient était bien plus intéressant: des plantes!

J'ai particulièrement aimé le style de ce livre, que certains pourront trouver inhabituel, mais le langage de la botanique a souvent besoin d'être rénové, «Grazie per l'aggiornamento!».

Lecteurs, l'ouvrage que vous avez entre les mains est d'une nouveauté totale quant à son écriture; c'est le premier ouvrage de botanique qui pratique la langue des magazines people, des concerts de rock, des jeux vidéo et de la télé-réalité.

Francis Hallé
Montpellier, 9 février 2018

PRÉAMBULE

«La botanique n'est pas une science sédentaire et paresseuse qui se puisse acquérir dans le repos et l'ombre d'un cabinet. [...] Elle veut que l'on coure les montagnes et les forêts, que l'on gravisse contre des roches escarpées, que l'on s'expose au bord des précipices.»

Bernard de Fontenelle (1657-1759),
«Éloge de Tournefort»

Lors d'un voyage en Chine, je m'arrêtai dans une vallée du Yunnan, près de la somptueuse ville de Lijiang, dans un village du nom de Yuhu. Au pied de la montagne du Dragon de Jade et de ses quelque 5 596 mètres d'altitude, les maisonnettes étaient faites de pierres surnommées « tête de singe ». Les vieilles femmes, du peuple Naxi, traversaient les ruelles, portant casquette bleue et habit traditionnel. L'environnement était incroyable, d'une beauté à couper le souffle. Je compris tout de suite pourquoi il n'avait jamais voulu partir d'ici.

C'était sa maison que j'étais venue voir. Sa demeure. Son antre. Celle d'un botaniste farfelu mais brillant, téméraire et élégant, un botaniste fou, fou des plantes et de la Chine. Joseph Rock. Il a découvert une quantité phénoménale de végétaux et sa vie fut tout à fait rocambolesque.

Ce lieu magique combinait plusieurs de mes passions : les voyages, les végétaux et les aventuriers.

Les voyages? Je pense parfois à cette phrase de Pascal: «Tout le malheur des hommes vient d'une seule chose, qui est de ne savoir pas demeurer en repos dans une chambre.» Blaise, enfin!

Ma chambre est confortable, peut-être, la couette moelleuse (même si la tapisserie est à refaire). Pourtant, jamais je ne pourrai y ressentir la douce âpreté d'une banquette de train en troisième classe traversant la Sibérie, laissant contempler par ses fenêtres l'une des plus fantastiques forêts du monde et les steppes infinies. Ni éprouver la sensation de liberté sur le lit bancal d'une auberge kirghize ou l'inclémence d'une nuit irlandaise dans le cocon d'une tente humide, quand la pluie se déchaîne au dehors.

Et puis... que sait-on du monde dans sa chambre? Que sait-on de l'odeur des écorces fraîches et des moiteurs des forêts tropicales? De la puanteur des villes ou des senteurs des bus dégingués? La chambre, c'est bien, mais... quand elle reste une pause entre deux voyages!

On me pose souvent cette question: pourquoi partir? La réponse est à la fois peu aisée et si évidente: comment peut-on ne pas partir?

C'est ainsi que je m'en allai autour du monde, pour le voir, tel qu'il est, pas celui qu'on devine dans les reportages. Je suis partie, plus que modestement, sur les traces des explorateurs, même

si j'en suis loin, très loin. Fini le temps où l'on s'aventurait sans cartes et GPS!

Telle était donc mon ambition: traverser la Chine et écrire un jour au sujet de la vie originale de ce botaniste excentrique, Joseph Rock. Parmi ses trouvailles: une pivoine mystérieuse. Rien que cette découverte méritait un roman policier! Je voulais raconter l'histoire de cette pivoine, mais aussi les histoires souvent oubliées et incroyables de plantes venues d'ailleurs. Leur beauté, leur singularité et parfois leur drôlerie n'ont de cesse de me fasciner. Je ne dirai pas leur intelligence, faut pas pousser, même si elles ont des capacités d'adaptations et de communication méconnues.

Chaque plante a une histoire. Prenez la rhubarbe. Le genre de plante aux grosses feuilles moches qui pousse dans nos potagers depuis des siècles et tout juste bonne à faire des tartes? Erreur! La rhubarbe, elle aussi, vient du fin fond de la Chine et des contreforts du Tibet. Elle a voyagé à travers la Sibérie et évoque un immense naturaliste, Simon Pallas, envoyé par l'impératrice Catherine II en exploration dans les coins les plus reculés de la Russie. Cette simple plante fait surgir des images de Sibérie, me rapproche du lac Baïkal et de la chaleur des Russes.

Bon, vous n'êtes pas convaincus? Pensez alors au séquoia de Californie. La ruée vers l'or, les cow-boys, Clint Eastwood arrivant au galop et...

bon, d'accord, on s'égare. Les séquoias, donc... immenses, majestueux, grandioses... Prenez un dictionnaire des synonymes, les qualificatifs ne manquent pas pour désigner ces monuments naturels symboles de l'Ouest américain. Or, l'histoire des séquoias est intimement liée à celle de l'explorateur Archibald Menzies, qui fit le tour du monde avec George Vancouver. En voyant ces arbres pour la première fois, je fus beaucoup plus émue qu'en apercevant le *Golden Gate Bridge*.

Imaginez aussi une fleur géante. La plus grosse du monde! Peut-être n'avez-vous jamais entendu parler de la rafflésie. C'est après une randonnée éprouvante dans la jungle de Malaisie que je tombai sur cette créature végétale hors du commun. Comment ne pas être sidérée devant une telle... chose? Et l'hévéa, ça vous parle? Bien sûr, cet arbre est plus connu. Mais on ignore souvent sa fabuleuse histoire et celle de son découvreur.

Des histoires de plantes et de botanistes explorateurs, il en existe des tonnes. Je vais vous en raconter onze. Onze plantes, onze hommes, onze aventures. Car bien sûr, l'épopée des plantes est liée à des aventures humaines, à quelques héros d'une époque révolue. Des nomades du savoir, des chercheurs d'or vert. Chacun ses héros et héroïnes, ses stars, ses grands hommes et femmes, ses personnages réels ou de fiction. Pour certains, c'est Gandhi ou Mère Térésa. Pour d'autres Michael Jackson ou Lady Gaga. Pour d'autres encore

Victor Hugo ou Mandela, Michel Strogoff ou les frères Bogdanoff (oui, enfin, quand même pas...).

Moi, j'aime les aventuriers. Les vrais ! Ceux qui ont parcouru le monde pour la science, le savoir, la découverte. Les aventuriers des plantes. Ils n'ont pas forcément le look d'Harrison Ford ou de Sean Connery. Mais ce sont des personnages comme on n'en fait plus. Que dans les romans. Prenez Robert Fortune. Il a joué à l'espion, a risqué sa vie en Chine pour explorer des régions reculées tout en gardant son flegme très british. Sir Stamford Raffles, lui, a fondé un État et a passé son temps à crapahuter dans les jungles pour découvrir les merveilles de la nature.

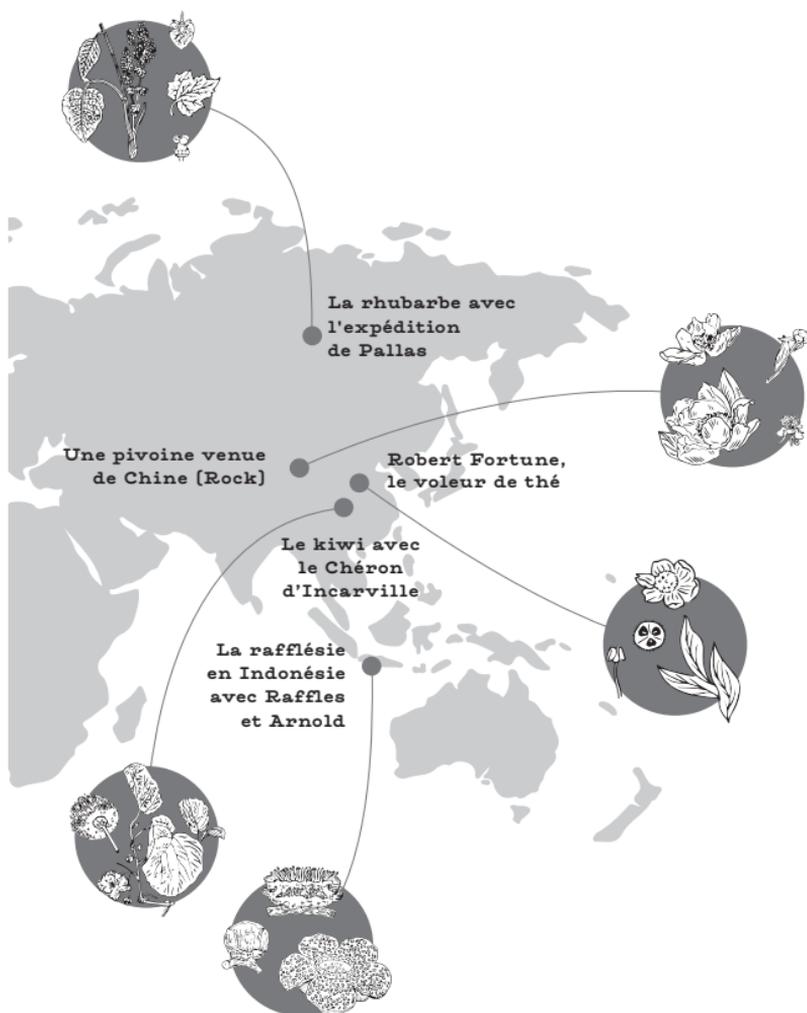
Charles Darwin et le capitaine Cook sont restés dans les mémoires et ceux qui ont fait un peu de sciences naturelles connaissent le nom de Carl von Linné. Mais qui se souvient de François Fresneau de la Gataudière, d'André Thévet ou de Michel Sarrazin ? Je voulais aussi, à travers cet ouvrage, leur rendre hommage.

Et comme on en apprend chaque jour davantage sur le monde végétal, j'en ai profité pour partager certaines connaissances récentes sur les onze plantes évoquées ici. Quelques anecdotes supplémentaires, des petites respirations le long du livre, des faits scientifiques étonnants ou nouveaux car... le voyage est loin d'être fini !

Onze plantes, onze hommes,



onze aventures



L'AVENTURE
« JAMES-BONDESQUE »
D'UNE PLANTE VOLÉE AUX CHINOIS
PAR UN ESPION BRITANNIQUE

Le botaniste Robert Fortune a dérobé les meilleurs théiers aux Chinois. Il a aussi permis au thé de devenir la boisson la plus consommée au monde.



Camellia sinensis [L.] Kuntze